

Séminaire Spong – 2017-18 – 4° séance – 13 décembre 2017

La résurrection, ch. 11-13

Animation : Noël Barré et Loïc de Kerimel

Document final

Table des matières :

p. 1	table des matières
p. 2	remontée des groupes
p. 3-5	intervention de Noël Barré
p. 6-15	article de Maxime Leroy : « <i>Religions populaires et découvertes d'un Dieu libérateur</i> ».
p. 16-17	fiche préparatoire pour la 5° séance : ch. 14 et 15 (Loïc de Kerimel)

Bibliographie :

- Dominique Fontaine, *L'évangile entre toutes les mains*, Editions de l'Atelier.
- Daniel Boyarin, *Le Christ juif*, Editions du Cerf.

Remontée des groupes
à partir des deux questions posées par Noël sur les ch. 11 à 13

Qu'est-ce qui semble le plus significatif dans ces chapitres ?

- trois citations relevées par plusieurs groupes :
 - p. 143 (à la suite de citations d'Hb) : « Il y a dans ces paroles anciennes une extraordinaire intelligence du fait qu'en élevant Jésus dans le compréhension de Dieu, celui-ci avait fait entrer dans la vie divine quelqu'un qui connaissait l'humaine faiblesse, l'humaine fragilité et l'humaine tentation. »
 - p. 145 : « Au bout du compte, l'important, ce n'est pas l'image fournie pour expliquer la résurrection, mais c'est plutôt l'expérience de la résurrection vécue par les premiers chrétiens, qui les a poussés à chercher cette explication. »
 - p. 162 : « Nous devons comprendre cette progression de la pensée :
 - d'abord il y a eu l'expérience.
 - en deuxième lieu, il y a eu le cri ou la proclamation d'enthousiasme qui prit sa source dans l'expérience.
 - troisièmement, il y a eu l'affirmation de foi qui donna forme à la proclamation.
 - quatrièmement, il y a eu l'explication qui tenta de communiquer aux autres la réalité de l'expérience.
 - finalement, il y a eu un récit qui transforma l'expérience en un texte rationnel. »
- le plus significatif :
 - Jésus est mort, Christ est vivant.
 - l'expérience des disciples, la réalisation d'une conscience autre. Ils ont vécu une rupture par rapport à leur vision du Christ.
 - la résurrection est à vivre. Jésus est comme nous, il a fait des expériences de vie. On ressuscite plusieurs fois dans sa vie. Chacun doit faire l'expérience de la résurrection.
 - importance de l'enracinement de l'explication de la résurrection dans la culture juive. Par ex. le recours au second Isaïe (le serviteur souffrant) pour, à la suite de l'exil, du retour dans une Jérusalem dévastée, comprendre la déception, la souffrance et convertir les représentations traditionnelles du messie en adoptant celles d'un « messie souffrant ».
- Jésus n'a pas pu dire : « Je suis ressuscité ». Jésus est ressuscité par Dieu.
- réalité de la résurrection mais ce n'est pas un fait physique.
- Jésus est l'agneau pascal : plus besoin de prêtres et de sacrifices dans le temple. Instauration du « sacerdoce commun des baptisés ».

Adhérez-vous à la conviction de Spong concernant la réalité de l'événement pascal ?

- il y a plusieurs niveaux de compréhension et d'acceptation des propos de JSS. Tel ou tel réagit : « C'est Spong qui le dit... »
- décalage de ce que dit JSS avec notre pratique.
- on comprend mieux, sans pour autant résoudre toutes les questions.
- les uns retiennent que la résurrection, c'est réel et que cela mobilise les gens. D'autres que la résurrection est une vérité subjective et qu'il n'y a pas d'objectivité possible sur le sujet. Si personne n'a assisté à la résurrection, n'est-ce qu'une vision, une simple conscience de présence ?
- qu'en est-il des apparitions ? Jésus est reconnu « à la fraction du pain ».
- urgent besoin d'une catéchèse adaptée au monde d'aujourd'hui. Ce que dit JSS est plus plausible que ce que l'on nous raconte.
- des expressions du credo à revoir : par ex. « résurrection de la chair ».

4^{ème} séance

Intervention envisagée par N.B.:

Remarque de J.Cl Thiébaud :

« ...pour beaucoup d'entre nous c'est dans la confusion des évangiles que nous avons construit notre christianisme. Les distinctions étant réservées à une certaine élite, surtout cléricale. Il est relativement récent que chacun est invité à effectuer ce travail de discernement qui n'atteint toutefois pas le chrétien lambda qui se contente de l'homélie du dimanche à la messe. C'est pourtant en ce temps et ce lieu ritualisés pour les « fidèles » qu'il conviendrait peut-être de donner une certaine consistance explicative aux textes bibliques... »

L'apport des ch. 11 à 13

Avant de rebondir sur cette remarque très judicieuse, je veux dire quelque chose après lecture des ch. 11 à 13.

Spong est convaincu que les disciples de Jésus, d'abord bouleversés et désespérés par la fin tragique de Jésus de Nazareth, puis par la révélation aussi bouleversante que ce Jésus crucifié est toujours vivant, d'une autre manière, mais réelle...

Spong revisite les traditions juives - les sacrifices expiatoires ; le serviteur souffrant ; le fils de l'homme.

Les récits évangéliques sont en effet nourris de citations, de mots, d'images traditionnelles.

Leurs auteurs cherchent à dire qui est ce Jésus qu'ils reconnaissent comme Seigneur, Christ, Fils de l'homme, Fils de Dieu...

Spong ne traite pas ici de l'événement pascal, mais il est clair que ces récits évangéliques n'auraient pas vu le jour s'il ne s'était pas produit un événement permettant de dépasser l'échec (apparent) de la crucifixion.

Ces chapitres ont ravivé en moi le goût - ancien mais souvent renouvelé - de la lecture et de la méditation de l'Ancien testament, spécialement des Prophètes et des écrits sapientiaux.

Même si ces images ont pour moi une saveur étrange, relevant d'une culture qui n'est plus la nôtre, elles orientent mon regard, mon intelligence, vers une réalité que je dois apprendre à nommer avec mes mots à moi. Ce à quoi depuis des décennies je m'exerce avec des frères et des sœurs comme vous.

Et je peux le faire avec les mots de Spong :

« J'espère que mes lecteurs pourront accéder à un engagement toujours plus profond envers celui que nous, chrétiens, appelons Seigneur et Christ. Je suis convaincu que si ce Jésus peut être pour nous la voie d'accès à Dieu, comme il semble l'avoir été pour Pierre et les autres à ce moment critique où l'aube pascalle s'est levée sur l'histoire humaine »

La remarque de J.Cl. Thiébaud

Comme J.Cl Thiébaud je pense au paroissien lambda ignorant de ce que les clercs lui ont caché ; je pense à ceux dont la « foi du charbonnier est méprisée par les croyants « instruits ».

En me rappelant des tous ces paroissiens lambda et aussi de tous ces non-croyants - ou qui se disaient tels - qui m'ont évangélisés en conduisant leur vie d'une manière très conforme aux béatitudes... Je me demande comment faire profiter de cette recherche d'un savoir critique, comme ce qui nous rassemble ici.

Les vrais savants relativisent ces images (ces détails qui nous incommode), tout en essayant de saisir ce qu'ils peuvent nous révéler. Les rejeter sans chercher à comprendre ce qu'ils cachent équivaut à jeter le bébé avec l'eau du bain. S'arrêter aux détails soit pour tout rejeter, soit pour les absolutiser c'est faire l'erreur de celui qui arrête son regard sur le doigt qui pointe un objectif... et oublie de scruter ce que le doigt veut lui faire découvrir.

Et nous qui recueillons le savoir de plus savants que nous, que faisons-nous de ce savoir ? Nous fait-il approfondir, purifier notre foi ?

J'ai relu ce que Maxime Leroy dans la revue de la Mission ouvrière (La foi d'un peuple) dit des religions populaires.

La foi populaire est respectable, mais elle n'est pas dispensée d'un effort d'intelligence critique, car le croyant doit pouvoir rendre compte de sa foi. L'acte de foi engage sur un chemin... mais le croyant n'est pas au bout du chemin.

Lors de la 1^{ère} séance Paul Bouvet nous cite le conseil donné par un exégète : il faut continuer à scruter, que l'on soit un paroissien lambda ou du « tiers instruit ».

Pour ma part je le fais avec des théologiens comme Moingt, Theobald, et d'autres. Avec l'atelier des prêtres-ouvriers de l'Ouest (Vie ouvrière et Bible), mais aussi avec mon équipe ACO.

Devant les hypothèses que Spong va développer dans la suite de son ouvrage, Je suis à la fois très curieux d'en saisir la portée et en même temps désireux d'entendre de plus compétents que moi en apprécier la valeur.

Comment progresser dans la foi ?

Maxime Leroy prend au sérieux les Religions populaires et cherche à quelles conditions elles peuvent progresser vers la foi en un Dieu libérateur.¹

Il s'appuie sur ce que l'on sait de la relation que Jésus entretenait « avec une multitude de personnes qui avaient toutes en commun un même désir fou et une même « foi » : que la vie l'emporte sur leur détresse !

Les théologiens qui prônent une pastorale d'engendrement parlent de « foi élémentaire »

Jésus reconnaît cette foi élémentaire des gens tout en s'engageant avec dans une relation libératrice.

Au lieu de mépriser les personnes qui vivent cette religion populaire Maxime Leroy nous invite à les aider à ne pas s'enfermer dans une religiosité aliénante, à s'ouvrir à la découverte d'un Dieu Libérateur.

L'effort d'approfondissement que nous souhaitons pour les autres vaut aussi pour nous qui risquons peut-être de penser que nous avons la « vraie religion »

Je prends donc les conditions d'émergence d'une foi libératrice présentées par Maxime Leroy comme valables pour tout croyant, où qu'il en soit sur son chemin.

1. Se laisser toucher par le cri des opprimés
2. Faire jouer les médiations ; analyser pour comprendre, et recherche de stratégies pour agir.
3. S'inscrire dans une tradition vivante en se préoccupant de la promotion sociale et de la formation des fidèles

¹ Cf. La Foi d'un peuple. n. 173. Avril 2015

4. Accueillir la vision du Royaume de Dieu d'un monde radicalement neuf, que les évangiles appellent Le Royaume.
5. L'action donne à la foi son visage le plus concret. Elle la "vérifie", elle lui donne un corps... fragile mais réel.
6. Faire exister une communauté

Pour Maxime Leroy, Il s'agit surtout de sortir (de nos citadelles) de changer de regard, de point de vue, de méthode, de modes de vie, et de politique.

Il propose aussi : Changer notre lecture de l'Évangile. Ensemble, osons lire et accueillir les évangiles avec les opprimés, en prenant soin de situer les textes dans leur contexte. Apprenons un langage, des images, des symboles communs qui nous permettront de les savourer et de les célébrer dans la joie.

Le chemin que nous pouvons offrir aux paroissiens lambda, comporte donc l'effort que nous faisons ensemble avec cette lecture du livre de Spong.

Religions populaires et découvertes d'un Dieu libérateur. A quelles conditions ?

Donné à Saint-Hubert, le 4 février 2015 Maxime LEROY

De quoi parlons-nous lorsque nous disons « religions populaires » ?

Lorsque je visite les évangiles, je me trouve en présence d'un homme, Jésus, qui est en relation avec une multitude de personnes très différentes, mais qui ont toutes en commun un même désir fou et une même « foi » : que la vie l'emporte sur leur détresse !

C'est de cette manière très concrète que Jésus nous est montré aux prises avec les forces de mort : à travers le visage de ses frères, particulièrement les plus exclus. Et c'est en s'engageant totalement dans une relation libératrice avec eux qu'il combattra et finalement vaincra ces forces de mort.

Nous sommes, ici, au cœur du sujet qui nous préoccupe. Celui des religions populaires, ou plutôt celui des "religiosités populaires", terme qui me paraît plus adéquat. C'est en effet ainsi que nous qualifions parfois des gestes et des paroles de « piété » qui nous déconcertent. Il y est souvent question de protection, de bénédiction, voire de guérison....

Mais, au fait, qui parle de "religiosités populaires" ? Sûrement pas les personnes que nous rencontrons... mais bien nous ! Nous qui savons ou prétendons savoir ce que serait la "vraie religion", la "foi pure" ! Les gens, eux - ceux que l'on appelle les gens, et qui sont généralement le peuple des petits - ne parlent pas ainsi. Ils disent simplement qu'ils « y croient », ou bien qu'ils ont de la religion, qu'ils sont croyants. Et s'ils le disent, il faut les croire sur parole, car cela signifie essentiellement qu'ils sont porteurs d'un immense désir de vivre, et qu'ils ne savent qu'une seule chose : le « courage d'être, le courage de se lever chaque matin en espérant un mieux pour leur vie et celle de leurs enfants. On appelle cela l'espérance.

« Au commencement est l'espérance. C'est elle qui porte le moindre élan vers la vie. Sans elle, l'existence s'effondre en elle-même, dans la passivité, dans la prison de l'instant sans avenir et sans passé... L'espérance est au contraire l'acte premier de la volonté. Je décide d'espérer parce que c'est meilleur pour la vie ! ¹

Par-delà les manifestations qui peuvent nous déconcerter et nous surprendre. Il s'agit, avant tout, d'hommes et de femmes blessés, abîmés par le malheur, mais habités de ce désir et de cette foi indéfectible que la vie l'emportera sur leur détresse.

Lorsque Karl Marx qualifie la religion d'"opium du peuple" il commence par dire qu'elle est "le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu..."² Phrase que l'on omet toujours de citer, mais qui est pourtant si expressive ! Tout dépend ensuite de ce que l'on fait de ce "soupir".

¹ Guy COQ - "Dis-moi ton espérance" Seuil 1999.

² "La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple." Karl Marx - 1818-1883 - avec Engels, Critique de "La philosophie du droit" de Hegel, 1844.

Ce que nous appelons "religions populaires" ce sont donc d'abord des personnes, un peuple, qui sont porteurs de cet espoir que la vie triomphera sur les forces de mort qui les accablent : mort physique, psychologique, existentielle, sociale... C'est ça leur foi. C'est ça leur "religion" !

Interpellé par toutes ces Personnes, Jésus se laisse rejoindre par chacune d'entre elles, à la hauteur de son désir. Et toujours à l'heure des rendez-vous imprévus. Il manifeste ainsi comment en fidélité à la mission reçue du Père, il prend en compte les aspirations de chacun dans ce qu'il a d'unique. "Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance." (Jean 10, 10).

Ce désir une fois exprimé et écouté, il reste à savoir comment lui permettre de ne pas s'enfermer dans une religiosité aliénante, mais de s'ouvrir à la découverte d'un Dieu Libérateur. C'est ce que nous allons essayer de voir maintenant.

Pour cela, nous allons partir d'une expérience singulière, vécue dans un quartier populaire de Lille : le quartier de Moulins. Et à partir de cette expérience, nous tenterons de discerner quelques conditions pour que ce type d'expérience s'ouvre à la rencontre d'un Dieu libérateur.

L'expérience d'abord. Il ne s'agit pas d'un modèle à imiter mais de l'émergence, à un moment donné, et dans les circonstances précises, d'un dynamisme libérateur qui travaille en profondeur une population donnée. Plus précisément il s'agit d'une célébration qui chaque année a un grand retentissement populaire : la bénédiction des Rameaux.

Une expérience : « Les rameaux à la filature »

Le dimanche des Rameaux voit affluer chaque année vers les églises, un peuple nombreux. Pour rien au monde on ne voudrait rater son "buis béni". Nous sommes dans l'église Saint-Vincent-de-Paul à Lille - l'église de la "filature", - dans le quartier de Moulins.

Le lieu

Cette Église, en effet, a été aménagée dans les locaux d'une ancienne filature (Le Blan), lors de sa démolition pour cause d'insalubrité. Une grande salle de la filature a ainsi été aménagée par la ville de Lille - propriétaire du lieu - en superbe espace liturgique. Un espace idéal pour de belles célébrations adaptées à la population de ce quartier. Les plus anciens ont connu la filature quand elle tournait. Certaines femmes âgées y ont même travaillé. J'en prends à témoin leur étonnement le jour où leur lieu de travail a été inauguré comme lieu de culte. Et on rapporte l'expression de l'une d'entre elles qui constatait que le lieu avait gardé son sol composé de dalles d'usine : « Eh bien, si ces dalles pouvaient parler, elles en raconteraient des histoires ! ».

Les acteurs

Il y a beaucoup de monde, ce dimanche là, qui se presse aux portes de l'Église. Beaucoup de gens qui vivent dans les HLM ou les dernières courées du quartier. D'abord parce que c'est les Rameaux. Mais aussi parce que, cette année, les Rameaux tombent en même temps que la « Messe comme un grand feu ». Depuis une dizaine d'années, en effet, quatre ou cinq fois dans l'année, la messe paroissiale est animée par l'ensemble des groupes et associations qui sont présentes sur le quartier. Il y a là la JOC et la mission ouvrière, l'aumônerie de l'enseignement public, l'association de l'Arche, la « Maison du 60 » autour de la

communauté des Dominicains... mais aussi la communauté Magdala qui regroupe des personnes à la rue, plusieurs groupes de prière, et naturellement l'association « fil à fil » (filons à la filature) qui anime beaucoup d'activités éducatives dans le quartier.

L'histoire du quartier

Il faut dire un mot du quartier et de son histoire.

Le quartier de Moulins - où se situe l'église Saint-Vincent de Paul - c'est le lieu historique du Mouvement Ouvrier Lillois. Il s'est construit autour des nombreuses entreprises qui se sont implantées dès le début de l'ère industrielle. Autrefois, de nombreux moulins y tournaient pour presser les graines de lin et en extraire l'huile, mais très vite c'est le textile qui a pris le relais : filatures et tissages de lin et de coton qui ont attiré des campagnes environnantes (et même de la Belgique) une nombreuse population laborieuse qui s'entassait dans de minuscules maisons en courées, construites à la hâte autour des usines. La précarité de l'emploi et des conditions de vie ont vite fait d'engendrer une grande misère.

C'est là que naîtra le Mouvement Ouvrier lillois : caisses de secours, coopératives, mutuelles... et bientôt le syndicat et surtout le Parti Ouvrier Français avec ses représentants prestigieux: Paul LAFARGUE (gendre de Karl Marx) qui fut député de Moulins de 1891 à 1893, et Jules GUESDE élu député de Roubaix. C'est aussi à Lille, dans le quartier de Moulins, qu'a été composé, par Pierre DEGEYTER" le chant de l'Internationale.

Au fil des années, cette mémoire ouvrière s'est estompée. Les usines textiles ont fermé et divers services ont pris place dans les locaux industriels, ainsi qu'une faculté de droit et de sciences politiques qui s'est installée dans les locaux de l'usine Wallaert, entraînant avec elle une population différente, avec de nombreux étudiants venus du monde entier.

Derrière la belle façade de l'Union Lilloise, sur la place centrale du quartier, s'est installé un supermarché ! Mais la population reste majoritairement populaire avec un grand nombre de personnes vivant la précarité. Cette mémoire historique est entretenue et épisodiquement ravivée par un atelier mémoire... Les temps forts liturgiques peuvent aussi y contribuer.

Le récit de l'événement

10 h 30 ont sonné. J'accueille les nombreux « pratiquants d'un jour » dans le hall d'entrée. Là, trône la vieille cloche de l'ancienne Église. Elle porte cette inscription significative : « **Je sonne la guerre aux taudis et à la misère ouvrière** ». ³ Nous commençons par relire lentement cette inscription si symbolique.

Le rappel de cette mémoire de nos aïeux nous permet de situer notre démarche de ce matin dans la longue histoire de tous ceux qui ont fait le choix de croire en la vie envers et contre tout. Ce qui est notre cas à tous.

En effet, en nous présentant au porche de cette église, rameaux en mains, nous sommes tous portés par un désir, un espoir... Les rameaux sont bénis et j'invite tous ceux qui le peuvent, à ne pas partir tout de suite, mais à entrer dans l'église pour y vivre un court moment de partage et de prière.

Nous sommes installés en une belle assemblée circulaire, autour de l'autel. Chacun alors est invité à partager avec les autres ce que symbolise, pour lui, le rameau de buis qu'il tient entre les mains. Immédiatement, le fleuve de la vie envahit l'espace : joies et peines,

³ Inscription commandée en 1932 par le curé fondateur, l'Abbé Henri CAPON, un "abbé démocrate"

maladies et deuils, chômage, mal-logement peur de la violence. Des dizaines de noms d'amis proches ou lointains sont égrenés. C'est toute la vie du quartier et les voix de toutes les générations qui s'expriment. Nous prenons le temps d'écouter tous ceux qui veulent prendre la parole.

Quand le silence reprend place, nous écoutons deux courts passages de la passion du Christ : la condamnation puis la mort de Jésus.

Laisser retentir ces deux passages d'Évangile en écho à tout ce que viennent d'exprimer les participants, ouvre une brèche dans le ciel plombé de notre société. Après un temps de silence et de méditation la parole est redonnée à ceux qui le désirent :

- "À nous aussi, il nous arrive de crier avec les loups, ou d'être complice, par notre silence, d'une violence contre les plus fragiles, contre les Roms..."
- Et lui, l'innocent, il meurt abandonné. Pourtant, il n'a pas lâché ses amis.
- Ça révolte de voir qu'on le tue, alors qu'il défend les plus petits,
- Dieu ne peut pas le lâcher. Il a fait confiance jusqu'au bout !

Au fil de l'écoute, voici que nos petits récits s'inscrivent dans le grand récit de la Pâque du Christ. Voici que nos passions humaines tressent leurs fibres avec celles de la passion du Fils de Dieu. L'alliance est à l'œuvre.

Chacune et chacun est alors invité à s'avancer vers la grande croix qui est placée au devant du chœur et à toucher de son rameau vert, le bois et l'image du corps de Jésus. Les visages sont graves, parfois les larmes coulent, certains détachent une petite feuille de buis et y déposent un baiser avant de la poser au pied de la croix. Les gestes sont simples, spontanés, recueillis. Chacun d'eux exprime quelque chose d'une rencontre personnelle avec Christ. Une rencontre au plus profond de la vie, dans toute son épaisseur humaine. Rien n'est laissé, rien n'est ignoré, tout est assumé. À la sortie, les yeux brillent et les lèvres murmurent un merci... Parfois se glisse une parole neuve : « Je repars avec plein de courage pour moi et tous les voisins ».

Pour ceux qui le désirent, l'eucharistie se poursuit... Et la matinée ne se termine jamais sans un repas partagé.

Cette expérience ne peut bien se comprendre que reliée à d'autres expériences. La pratique liturgique doit être reliée à d'autres pratiques sociales et ecclésiales. Elle s'inscrit dans un dynamisme plus large, composé d'actions et de formations, d'actes de solidarités et de moments de convivialité... C'est tout un ensemble de pratiques et de temps forts qui composent la "praxis" à partir de laquelle peut émerger une foi au Dieu de Jésus-Christ créateur et libérateur d'un peuple nouveau. Les Rameaux à la filature ne se suffisent pas à eux seuls, pour porter ce dynamisme. Et pourtant l'action liturgique, ainsi vécue et accueillie a une grande portée symbolique : *lex orandi, lex credendi* !

Nous allons maintenant regarder à quelles conditions de telles pratiques peuvent devenir lieu de rencontre du Dieu libérateur.

Conditions d'émergence d'une foi libératrice

Je dénote six conditions. Je les emprunte à un outil d'analyse proposé par Jacques HAERS, professeur à la faculté de théologie de Leuven⁴. Ce sont d'abord, pour lui, les conditions d'émergence des différentes théologies de la Libération. Je vais essayer de les adapter à notre propos, bien plus modeste.

Ces six conditions d'émergence sont inséparables les unes des autres. Elles peuvent s'articuler de multiples manières selon les contextes différents, comme les différents contextes historiques et continentaux dans lesquelles s'inscrivent les théologies de la Libération.

1. Se laisser toucher par le cri des opprimés

Le lieu d'où émerge une foi libératrice (et donc le lieu de la théologie de la libération) c'est le cri de ceux qui souffrent. À l'origine de toute théologie de la libération il y a le coup de cœur : on se sent pris aux tripes par le contact avec ceux qui souffrent et que notre société libérale tient pour rien ! « Ta Un ovra, »/ pour reprendre l'expression de Saint-Paul dans sa première lettre aux Corinthiens, ou : " la non-personne » pour reprendre celle de Gustavo Gutierrez dans son livre *La force historique des pauvres*.⁵

Chaque rameau de buis est porteur d'un cri qui ne demande qu'à s'exprimer...

Ce "coup de cœur" ne relève pas seulement du choc émotionnel. Il trouve sa racine dans le dynamisme de l'évangile. C'est à dessein que j'utilise l'expression « pris aux tripes », car c'est exactement le sens du mot utilisé par les synoptiques pour désigner l'attitude de Jésus devant les foules : Il est littéralement pris aux tripes.

Pris aux tripes par le contact de ceux qui souffrent, à la suite du Christ et dans le dynamisme de la quête du Royaume, je veux comprendre, agir, guérir ! (« Sentir, penser, agir » pour reprendre l'expression de François aux Philippines). Or, tel geste naît donc d'une familiarité avec les écritures et les évangiles.

Il s'agit, de ma part, d'un geste existentiel qui saisit toute ma personne dans un engagement « sans retour ». Il opère un déplacement structurel au sens où il me fait prendre position face aux structures oppressives de la société dans laquelle je vis. Le cri des pauvres nous fait « sortir », comme nous le suggère François, pour aller aux périphéries existentielles de notre humanité.

C'est de ce mouvement-là que naît ce que l'on appelle l'option préférentielle pour les pauvres. Mais pour nous occidentaux, il faut, tout de suite, ajouter que cette « option » (qui n'est pas qu'une option) ne se contente pas d'une écoute, mais qu'elle s'enracine dans une conviction, une foi en la créativité pratique et théologique des pauvres eux-mêmes. Ils seront les premiers acteurs et les premiers auteurs de leur propre libération et de leur propre expression de foi !

« Les pauvres ne se contentent plus de subir les injustices, mais ils luttent contre leur sort. . . Les pauvres n'attendent plus les bras croisés des solutions qui ne viennent jamais ;

⁴ Jacques HAERS : Conditions d'émergence de nouvelles théologies pratiques : La perspective des théologies de la libération. In : Entre mémoire et actions, l'émergence de théologies pratiques. NOVALIS Lumen Vitae - Bruxelles 2014.

⁵ Cerf (Cogitatio Fidei) 1986.

maintenant, les pauvres veulent être acteurs de leur destin et trouver eux-mêmes une solution à leurs problèmes... (car)... les pauvres ne sont pas des êtres résignés, ils savent protester, et se révolter. » J'espère que le vent de cette protestation deviendra un orage d'espérance.⁶

L'option préférentielle pour les pauvres crée donc un mouvement de solidarité, avec une toute nouvelle conscience de ce qu'est la solidarité. La solidarité, bien au-delà de la belle action individuelle, est d'abord la prise de conscience que nous sommes, de fait, solidaires les uns des autres... comme sont solidaires les poutres d'une même charpente. Aucune ne peut tenir sans le soutien de toutes les autres. Une seule vient à tomber, c'est toute la charpente qui est ébranlée. C'est ainsi qu'est pensée, dans l'Ancien Testament, la fidélité de Dieu. Non pas une solidarité à sens unique mais une solidarité réciproque. C'est le choix même de Dieu lorsqu'il crée le monde. Ainsi vient au monde, en Dieu, une communauté de solidarité.

Comment ne pas penser à cette parole qu'un aumônier de prison (Jean CACHOT) a un jour entendue de la bouche d'un détenu qu'il venait visiter : « Si vous venez pour m'aider, vous perdez votre temps. Mais si vous venez parce que vous avez compris que votre libération est liée à la mienne, alors avançons ensemble »r.

2. Faire jouer les médiations

Deuxième condition : à partir du cri de l'opprimé, faire jouer les médiations. Des médiations à deux niveaux : le recours aux analyses pour comprendre, et la recherche de stratégies pour agir. Naturellement il s'agit du labeur des sociologues, des historiens, des économistes... Et de tout le travail élaboré et diffusé par nos organisations ouvrières. Mais attention, ce travail d'analyse et d'élaboration de stratégies devra toujours être envisagé du point de vue de celui qui crie et qui est par terre. Du point de vue de celui qui n'est rien !

Dans le travail d'analyse, par exemple, il s'agira toujours de « changer de point de vue » pour l'aborder du point de vue de celui qui crie.

Et pour l'élaboration des stratégies, il s'agira toujours de « changer de méthode » pour ne jamais les penser sans les intéressés eux-mêmes. Jamais pour, toujours AVEC. Le maître mot de l'action, c'est le dialogue.

Il n'y aura plus jamais d'analyses ni de stratégies "hors-sol", prêtes à porter !

En définitive, les médiations perdent leur cœur quand elles lâchent le cri, mais le cri sans médiation demeure impuissant à changer la souffrance.

Nous avons vu combien la référence à l'histoire ouvrière du quartier de Moulins était nécessaire pour ouvrir une perspective collective à la célébration des rameaux à la filature. Le point d'accroche en fut la cloche. En rassemblant le peuple pour fêter la victoire de la vie sur la misère et les taudis, elle permet à chacune et chacun d'inscrire librement son petit récit dans le grand récit de la libération de tout un peuple, dans un « nous » historique.

3. S'inscrire dans une tradition vivante

⁶ Pape François, lors de la Rencontre mondiale des Mouvements populaires, organisée au Vatican le 28-10-2014.

La tradition chrétienne est ici invoquée comme une puissante ressource de libération. Elle est toujours plurielle et elle cohabite et se métisse avec beaucoup d'autres traditions. Elle est sujette à un constant mouvement d'inculturation et donc de renouvellement.

Le génie des peuples opprimés est de renouveler en profondeur l'expression de la foi au Christ, pas d'abord de manière conceptuelle mais essentiellement de manière symbolique. Dans son exhortation *La joie de l'Évangile*, le Pape François a de beaux développements sur la « piété populaire ». Il précise, en particulier, que, dans culture populaire, c'est le corps, qui est mis en valeur, et que cela est de nature à « nourrir les potentialités relationnelles et non pas tant les fuites individualistes » (70).

" Courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse, dans un constant corps à corps, La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec la chair des autres. Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse " (87).

Il fallait être témoin dans l'église de la filature, du long défilé de ces hommes et de ces femmes, petits bouts de rameaux à la main avançant gravement vers l'image du crucifié, et inventant mille et une manière de se laisser "toucher" par lui... de se laisser reconnaître, guérir, libérer par Lui.

En revanche, dans sa même exhortation François met en garde contre un certain christianisme qui se contente d'entretenir les aspects individuels et sentimentaux de l'expression religieuse populaire sans se préoccuper de la promotion sociale et de la formation des fidèles ... parfois même certains le font pour obtenir des bénéfices économiques. Cela n'a rien à voir, dit-il, avec l'authentique "piété populaire". Car celle-ci fait exister une communauté, elle est porteuse d'une force libératrice.

Jacques HAERS parle de communauté interprétative car elle est porteuse d'une vision : celle du Royaume de Dieu à l'œuvre parmi les hommes, dès à présent ! Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait: « Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché, convertissez-vous et croyez à l'Évangile, »⁷

Il nous faut porter un regard particulier sur le rôle irremplaçable du récit. Le récit est « révolutionnaire » car il porte toujours en son sein une brèche ouverte sur l'avenir. Voir la structure du récit de Cléopas dans l'épisode des disciples d'Emmaüs dans l'évangile de Luc.⁸

4. Accueillir la vision du Royaume de Dieu

C'est au confluent des médiations et de nos traditions croyantes que nous pouvons accueillir la vision d'un monde radicalement neuf, que les évangiles appellent Le Royaume. Cette vision n'est pas une évasion, un « opium ». Elle est au contraire le fruit d'un double réalisme. En utilisant les médiations, les opprimés parviennent à nommer leurs souffrances et à articuler leur cri de manière efficace. En creusant leurs traditions, ils trouvent les ressources d'une vision qui ouvre la pratique évangélique.

⁷ Marc 1, 14-15.

⁸ Luc 24

« Je repars avec plein de courage pour moi et tous les voisins » disait en sortant, l'un des participants des Rameaux à la filature. Qu'est-ce qui est de nature à susciter un tel courage d'être, sinon la vision d'un possible nouveau, là où tout semblait oublié et anéanti. Une vision qui rafraîchit les mémoires et qui révèle de nouveaux possibles. Cette vision ne fait pas disparaître la souffrance comme par enchantement, elle nous donne de la pénétrer pour la changer de l'intérieur en énergie libératrice. L'analyse de la souffrance se fait à partir de la vision du Royaume de Dieu ("Croire pour comprendre" dit Gustavo Gutierrez). Et le Royaume de Dieu se construit à partir du cri qui jaillit au milieu de la souffrance. Dans la tension entre souffrance et vision s'inscrivent l'action et la praxis dans les pas de Jésus de Nazareth.

« Nous chrétiens, nous attendons quelque chose de très beau, une ligne d'action, un programme, pourrions-nous dire, révolutionnaire. Je vous recommande vivement de le lire. de lire les béatitudes qui sont contenues dans le chapitre 5 de saint Matthieu et 6 de saint Luc, et de lire le passage de Matthieu 25 »⁹.

5. L'action matrice de la vie de foi

L'action (la praxis) est au cœur d'une foi libératrice, comme elle est au cœur de la théologie de la Libération. La Foi ne se réduit pas à l'action naturellement. Mais l'expérience fondatrice de l'action donne à la foi son visage le plus concret. Elle la "vérifie", elle lui donne un corps... fragile mais réel.

L'action a une dimension théologique importante car elle permet de "dire Dieu" et de dire l'option préférentielle de Dieu, au milieu d'un monde de souffrance sans verser dans la mystification¹⁰. Sans l'action transformatrice la parole de foi est faible et peut rapidement se transformer en évasion. L'action même modeste, entre dans le monde de la souffrance en le dépassant, elle donne de nouvelles ressources à l'expérience chrétienne. Ainsi la foi ouvre-t-elle un espace de créativité qui, se transformant en lutte pour la justice, appelle à l'engagement de toute la personne.

6. Faire exister une communauté

En fait, cette sixième condition est ouverte dès le départ. L'engagement en réponse aux cris des opprimés crée une communauté et suppose une communauté. Souvenez-vous de ce que nous disions à propos de la solidarité, concernant Jean CACHOT et son ami détenu. L'engagement au service de ceux qui souffrent et contre ce qui fait souffrir, crée une communauté dans laquelle les pauvres et ceux qui s'avancent avec un désir de solidarité, se rencontrent. L'expérience d'une telle communauté nous fait mesurer l'horreur des mécanismes d'exclusion et des structures d'exclusion. Elle fait passer de la satisfaction des intérêts immédiats et catégoriels à la dimension universelle du combat.

" La solidarité est un mot qui ne plaît pas toujours ... mais ce mot est beaucoup plus que certains gestes de générosité ponctuels, C'est penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens de la part de certains. C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de

⁹ Pape François, lors de la Rencontre mondiale des Mouvements populaires, organisée au Vatican le 28-07-2014

¹⁰ « Action de tromper en donnant de la réalité une vision séduisante, mais fausse », définition du dictionnaire Larousse.

terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'Empire de l'argent... La solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une façon de faire l'histoire et c'est ce que font les mouvements populaires »¹¹

Nous nous trouvons là devant une conception de la communauté qui fait craquer toutes les réductions communautaristes ! Nous nous approchons de cette réalité vivante du « vivre-ensemble » que Robert BADINTER désigne du beau nom de "communion de destin".

Voilà présentées brièvement six conditions susceptibles d'ouvrir les religions populaires à la découverte d'un Dieu libérateur. Peut-être peuvent-elles nous être utiles pour envisager l'émergence de théologies de la libération dans nos contextes francophones marqués par la « paupérisation galopante »...

Il nous reste maintenant à envisager quelques axes prioritaires pour nourrir notre action dès demain et dans les mois à venir. C'est la proposition des organisateurs de cette session.

Quelques axes prioritaires pour notre engagement

Pour prendre la mesure des enjeux auxquels est convié notre engagement, nous devons être conscients de la distance croissante qui sépare le monde de la richesse capitaliste de la condition qui est faite aux pauvres (du Nord et du Sud).

Dans la parabole évangélique du riche et du pauvre Lazare¹², Luc parle d'un "grand abîme". Le dernier rapport de l'ONG Oxfam lance son cri d'alarme à l'occasion du Forum économique de Davos : Les 1 % des plus riches possèdent plus que les 99 % de la population mondiale ! C'est à partir de cette prise de conscience que nous devons penser quelques axes d'action possibles et prioritaires.

Ces axes prioritaires, je les ai rassemblés à partir de tout ce que nous venons de dire, mais je me suis inspiré aussi de la déclaration finale du grand rassemblement de Diaconia 2013 "Servons la Fraternité" qui s'est tenu à Lourdes en mai 2014 et qui a rassemblé 12 000 personnes.

Ce sont des propositions, volontairement ramassées dans des affirmations simples et brèves, dans le but d'être amendées et enrichies par vous cet après-midi, en vue d'en faire un texte commun qui vous convienne.

Je vous fais huit propositions.

1. Partir

Ensemble sortons des citadelles du confort et de la pensée unique, pour franchir les distances et aller à la rencontre de l'autre - l'opprimé - sur son propre terrain.

2. Changer de regard

¹¹ Pape François, lors de la Rencontre mondiale des Mouvements populaires, organisée au Vatican le 28-07-2014

¹² Luc16, 19-31.

Ensemble, osons le changement de regard sur les plus fragiles. Abandonnons un regard qui juge et humilie pour un regard qui libère. Refusons, en particulier tout propos à caractère raciste et humiliant. La proximité se construit chaque jour.

3. Changer de point de vue

Ensemble, osons partir du point de vue de celui qui est par terre, pour faire nos analyses et élaborer nos stratégies. Jamais sans leur avis, jamais sans leur point de vue.

4. Changer de méthode

Ensemble, osons le changement d'attitude au sein de nos communautés et de nos associations. Adoptons résolument le principe de Nelson MANDELA: « Tout ce que vous faites pour moi, sans moi, vous le faites contre moi ». Adoptons la posture du compagnon.

5. Changer le vivre ensemble

Ensemble osons la convivialité. Accueillons toutes les occasions de faire la fête, de faire table commune et de nous réjouir. L'action et la fête partagées font de nous "un peuple".

6. Changer notre lecture de l'Évangile

Ensemble, osons lire et accueillir les évangiles avec les opprimés, en prenant soin de situer les textes dans leur contexte. Apprenons un langage, des images, des symboles communs qui nous permettront de les savourer et de les célébrer dans la joie.

7. Changer la politique

Ensemble, osons le changement de politiques publiques, du local à l'international. Refusons de dénigrer la politique et travaillons à la renouveler de l'intérieur, pour qu'elle prenne en compte et associe les plus fragiles, ceux qui se sentent oubliés et qu'elle se mette à leur écoute.

8. Changer nos modes de vie

Ensemble, osons le changement de nos modes de vie, pour respecter la création où les liens humains sont premiers et préserver l'avenir des générations futures. ■

La Foi d'un peuple. n. 173. Avril 2015

Séminaire Spong-résurrection – séance n° 4 – 13-12-2017

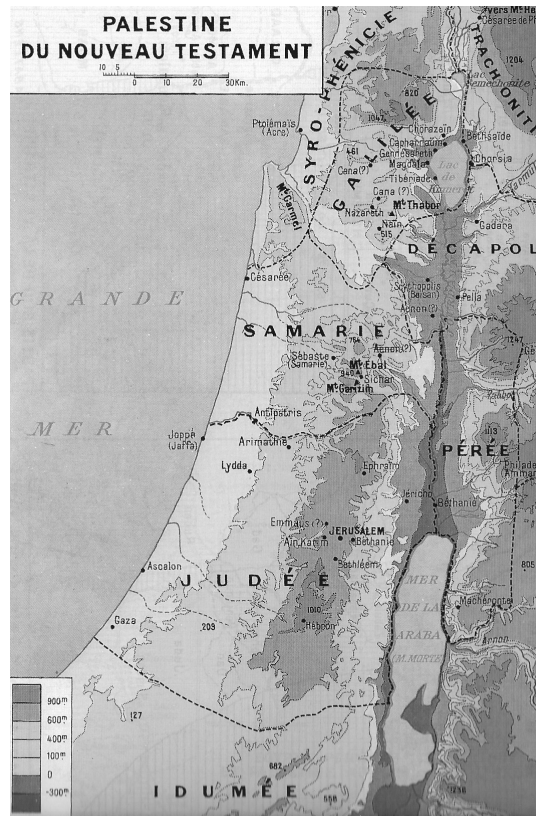
Fiche préparatoire pour la séance n° 5 (17-01-18) – ch. 14 et 15 – Loïc de Kerimel

Seuls les points 1. et 2. portent sur les ch. au programme de la séance (ch. 14 et 15). Les formulations en sont volontairement générales. La discussion du 17-01 commencera par là : **CHACUN Y DIRA CE QUI EST POUR LUI ESSENTIEL DANS CES DEUX CH.**

Les points suivants (3. à 6.) tirent une nouvelle fois parti des remarques de Noël sur les ch. 9 et 10 : leur caractère décisif tient à ce qu'ils permettent de bien saisir la dynamique du livre et de réfléchir à l'expérience que le lecteur est invité à faire. A mi-parcours, ces points sont donc une **INVITATION À FAIRE UNE SORTE DE « BILAN D'ÉTAPE »**. Même si cela peut faire l'objet d'un deuxième temps dans la discussion du 17-01, chacun-e est encouragé-e à faire ce bilan **PAR ÉCRIT** et à le transmettre dès à présent à l'équipe animatrice. Cela permettra d'un part d'y revenir dans les séances suivantes et d'autre part, en prévision de la journée du 16-05-18, de communiquer à Gérard Billon un « état des lieux » de notre travail.

LK

1. P la lecture du ch. 14, a a a (a a) a . C a mieux comprendre l'importance de la Galilée dans l'expérience faite par les disciples. **PRÉCISER.**



2. P a . 15, b (. 212) : « L'événement qui convainquit les premiers chrétiens de cette vérité ("Le crucifié est vivant") se passa en Galilée et Simon fut le premier à entrevoir cette vérité. » **PRÉCISER.**
3. C N a a . 9 (a a) 10 (a a a), a avoir en tête la dynamique du livre a 14 15. C a :
 - 3.1. comprendre ce que JSS veut dire a
 - 3.1.1. . 124 : J a a a inverser le processus a **PRÉCISER.**

3.1.2. . 132 : Da a [a :] analyser les principales images à travers lesquelles Jésus a été interprété. **PRÉCISER.**

3.2. , , thème fortement unificateur de l'eschatologie a a a a a J :

3.2.1. . 132 : L a D [] faire entrer la question de justice a a . **PRÉCISER.**

3.2.2. . 136 : Salut, eschatologie, attente d'une apocalypse et action assumée pour autrui **PRÉCISER.**

4. D , a a b deux « schèmes de pensée » (L -D) « deux traditions » (S) deux « types de christologie » (Ma -N) a a P

4.1. L schème Galilée-disparition-assomption + tombeau vide-traditions de femmes (S , Nouvelle visite au tombeau vide, . 14) + verbe au passif a - (S , . 65). V . 195 : U Ga a b a , a P . **PRÉCISER.**

4.2. L schème Jérusalem-apparition-résurrection + personnages masculins (S , b .) + verbe à l'actif (S , . 98-99). lb ., . 195 : J b a a a a a . **PRÉCISER.**

5. P - , a a, a - - a a ffi a a JSS.

5.1. Pa :

5.1.1. . 124 : Pâques, pour moi, est éternel, subjectif, mythique, non historique et non physique. P a , Pâques est aussi pour moi une réalité. C a - ? Ra : b « La résurrection : mythe ou réalité ? »

5.1.2. . 158 : Je pense que Pâques est réel, mais que ce n'est pas un événement qui se situe dans l'histoire humaine. C , a a D , a a . P une invitation atemporelle a a a D a a , a a a , a a a . Quand nous faisons cela, nous sommes des êtres pascals, et la résurrection devient réelle.

5.1.3. . 198-199 : l a a a b J a a a a a []. Il y a toujours un aspect atemporel dans le langage des évangiles.

5.2. QU'EST-CE QU'UNE RÉALITÉ NON-HISTORIQUE, ATEMPORELLE ? EN QUOI PÂQUES EST-IL UNE RÉALITÉ DE CE TYPE ? QUELLES EXPÉRIENCES UN HUMAIN EN TANT QUE TEL PEUT-IL AVOIR DE CE TYPE DE RÉALITÉ ? EN QUOI, AU FOND, EST-IL HUMAINEMENT IMPOSSIBLE DE S'EN PASSER ?

6. P - a , , - a la compréhension de notre propre foi et de ses rapports avec l'intelligence. J M a a Pa a a , b a a a Bb a ,

J a -L S a a : Da a , a a a a . 6.1. A a . 11 a H b , JSS (. 145) profession de foi a J a L H b . Il vous transportera au-delà de la simple croyance en la résurrection : il vous fera vivre la résurrection. **PRÉCISER.**

6.2. D , a . 9, . 124, N a , JSS être quelqu'un qui aspire à ce que l'Eglise soit vivante, dynamique, réformée, a a a ab , a a ab a a a a . **PRÉCISER.**